ALICE BOTELHO

2025 – 2026 | Artistes Associéexs

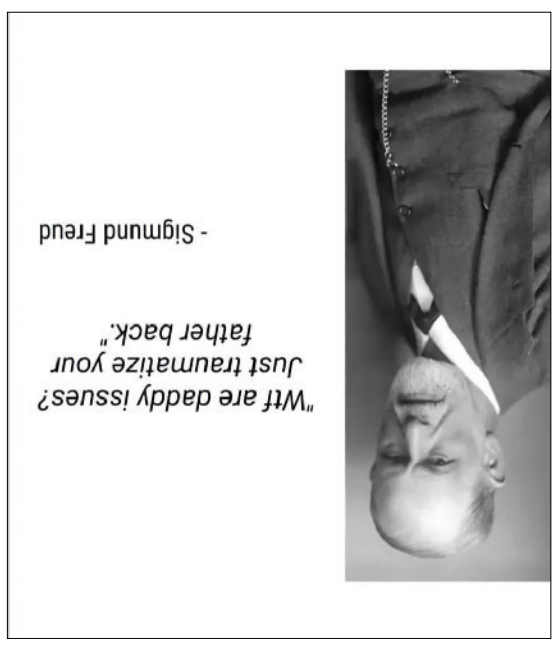
Mon espace de travail

La première fois, j'ai lu Nelly Arcan. Un espace s'est ouvert dans ma tête. Un espace où personne ne pouvait ouvrir la porte sans toquer. À l'entrée, entre les chaussures aux lacets défaits et une paire de sandales, l'art de la joie (Goliarda Sapienza). Accroché au porte-manteau, j'ai éprouvé la vie de ma mère, pour m'éloigner de sa maternité tranchante, là où rien ne s'oppose à la nuit (Delphine de Vigan). Au bout du couloir, ma chambre, la parure du lit aux dentelles de silence de Lol V. Stein (Marguerite Duras). Le duvet, bombé d'air et de plumes par l'écriture plate (Annie Ernaux). Entre les coussins, là où j'ai découvert des bouts de peaux, là où j'ai dormi avec mes sœurs, mes copines, mes amoureux, mes copines, mes sœurs, une amoureuse, des personnes, les tropismes (Nathalie Sarraute) qui précèdent le vertige du sommeil. Empiler sur la chaise, les cloches de détresse (Sylvia Plath), l'histoire de Bone (Dorothy Allison), le rire de la Méduse (Hélène Cixous), Les Argonautes (Maggie Nelson) et Orlando (Virginia Woolf). J'ai du mal à tenir ma chambre rangée. Derrière les rideaux, au bord de la fenêtre, Emily Dickinson et des pigeons salis par la ville se regardent. Les autres pièces demandent à être visitées. Sarah Kane ferme à clé derrière moi. Depuis, je meuble mon appartement. Entre-deux, j'écris pour mettre de l'ordre à l'accumulation d'objets, de mots, de vie qui recouvre le sol de chez moi.

Print + Cartonnage: Le Cric
Design: Elina Crespi + fainek
Typo: Folio Std / labrigeneve.ch

L'ABRI

Playlist



Références

Bibliographie (livres / textes)
Dorothy Allison – Deux ou trois choses dont je suis sûre
Kathy Acker – Don Quichotte
Hannah Arendt – Le procès Eichmann
Bertolt Brecht – Le Procès de Jeanne d'Arc à Rouen, 1431
Leonora Carrington – Le cornet acoustique
Miguel de Cervantes – Don Quichotte I ; Don Quichotte II
Pauline Chanu – Sortir de la maison hantée : Comment l'hystérie continue d'enfermer les femmes
Martine Delvaux – Femmes psychiatrisées, femmes rebelles
Arthur Evans – Sorcellerie et contre-culture gay
Silvia Federici – Caliban et la sorcière
Sarah Kane – 4.48 Psychose
Marie-Pier Lafontaine – Armer la rage
Arthur Miller – Les sorcières de Salem
Monique Wittig – Jeanne d'Arc, ou plutôt Jeanne Rommée, car dans mon pays les filles prennent le nom de leur mère ; Le voyage sans fin
Lidia Yuknavitch – Le roman de Jeanne

Films
Robert Bresson – Procès de Jeanne d'Arc
Bruno Dumont – Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc ; Jeanne
Orson Welles – Sous le ciel de Quichotte

La Triste Figure

Ce n'est pas arrivé d'un seul coup. Ni progressivement d'ailleurs. Il est difficile de parler de début.

Entre la préhistoire et l'antiquité, les amurres étaient faites de matières humaines. De peaux, d'os ou de dents. Aussi de végétaux tressés et même parfois de coquillages. (…)

L'enlever prend du temps. Enlever une amurre est un geste organisé. Se déshabiller prend du temps. Il fallait que me déshabiller prenne du temps, du labeur. Enlever cette facilité à se voir nue. Pendant l'âge de bronze, il n'y a pas d'évolution sur les matières de fabrications d'amurres, des bouts de corps tressés en coquillages.

L'amurre me pèse huit kilos sur le corps. Elle n'est pas lourde. Avant, les amurres pesaient une vingtaine de kilos. Ce qui équivaut au poids d'un enfant de cinq ans. L'amurre me pèse huit kilos sur le corps. Les couvertures lestées sont des couvertures lourdes. Elles exercèrent une pression sur le corps. Les couvertures lestées doivent peser dix pour cent de son poids, ensuite on s'allonge dessous, ça calme les angoisses. Le poids calme le corps. L'amurre me pèse huit kilos. Je porte le poids d'un enfant de neuf mois. Plus le corps est lourd, plus le poids de l'enfance s'élève. Plus le corps est léger, plus le poids de l'enfance s'efface. Chacun porte un poids d'enfant diffèrent selon sa corpulence. Avec le poids, les mouvements sont plus lents, le corps se fatigue plus vite et courir est difficile. Même si le poids est bien réparti, la douleur ne s'annule pas.

Vient l'âge du fer, les amurres sont faites de fer forgé. Grâce à ce nouveau matériel, l'amurre commence à se démocratiser. La guerre se démocratise. Les chevaliers portent des couches. Sous l'amurre, la braie est une culotte en lin qui absorbe l'urine et les excréments. La guerre se démocratise et les chevaliers se font dessus. (…)

Rien ne change beaucoup pendant l'Antiquité classique, les hommes se forment militairement en masse pour envahir et coloniser pendant les vingt prochains siècles. Et l'écriture naît. Les gantelets, les gants en métal, rendent impossible toute tentative d'écriture. Mes doigts sont trop rigides pour tenir un stylo, une plume ou même taper sur un clavier. L'écriture demande une précision de mouvement.

Dehors, je suis annulée par le chevalier. Les adultes me trouvent ridicule ou folle. Ils prennent des photos de moi, devant moi sans que j'apparaisse. Ils me demandent parfois, où allez-vous déguiser comme ça? Et pour leur répondre, je dois hurler. Je vais au supermarché. Je vais prendre le bus. Je vais boire un verre en terrasse. Je ne sais jamais s'ils m'entendent. Mais ils ne me répondent pas et s'éloignent entre eux. C'est peut-être pour ne pas être vu qu'on se fait remarquer. Pourtant, je pourrais tuer de ressembler à. La vie me coûte un corps.

Les enfants, eux, m'imaginent. Ils me regardent avec des mondes où j'existe. Des mondes tirés par la main d'un adulte pressé et inquiet de ne pas pouvoir me voir. Je pourrais être n'importe qui. Un psychopathe, un pédophile, un pyromane. Le père tire la main sans que personne le lui ait demandé à lui, si ce n'était pas un psychopathe, un pédophile, un pyromane.

Au Moyen-Âge, la cotte de mailles s'impose dans les armures. La cotte de mailles, ce sont des milliers d'anneaux assemblés. Comme si on tricotait le fer. L'armure avec la cotte de mailles devient beaucoup plus flexible. Les articulations sont protégées. Des genouillères, coudières et plastrons sont intégrés aux armures pour plus de sécurité. La trépanation aussi est à la mode, elle consiste à percer un trou dans le crâne des folles pour les calmer. À l'hôpital psychiatrique, ma voisine de chambre, embrasse les joues de mon casque. Elle trouve la froideur du métal plus évidente pour y déposer un baiser. Le grand changement de l'armure, au Moyen-Âge, c'est la protection des aliénations. Bien qu'il soit toujours possible d'être blessée sans être transpercée.

Avant l'armure, je comptais les journées qui me séparaient du prochain mois, de la prochaine saison, où du temps. Chaque seconde était présente et passée en même temps. Il ne fallait pas anticiper la prochaine seconde, sinon je perdais le présent. Obsédée par l'idée du temps, obsédée par les passants qui semblaient le remplir. Et moi, je vidais. Je vidais mon corps de pleurs, de merde, de pisse, de moves, d'ennui, sans couches, je n'étais bonne qu'à vider. Si quelqu'un me touchait, je voulais me vider de sa main. Je douchais, frottais, séchais. Je ne voulais pas garder de traces. Qu'on me laisse tranquille avec les mains qui touchent. Les yeux qui dévisagent et les voix qui demandent. Une coquille vide, je suis une coquille vide. Une amurre vide. Le vide s'entraîne, s'entretient, se défend.

Avec l'armure, dehors, personne ne voit ma peau et l'on me laisse vide tranquille. Les vendeurs n'ont rien à proposer à mon style, les caissiers ne me souhaitent pas de bonne journée, les serveurs ne flirtent pas en apportant mon verre, les violeurs ne me violent pas en rentrant. Je peux être vide. Les conversations aussi, puisque je ③ n'entends rien et je crie sans être entendue. Être chevalier m'a permis d'assaillir toutes tentatives de contacts. Être chevalier est vide. Une caisse de résonance. Un coquillage sans bruit de mer. D'ailleurs, le coquillage ne produit pas de son lui-même. Ce n'est pas la mer que l'on entend, mais les résonances de l'air et le flux sanguin de notre oreille. C'est la forme creuse du coquillage qui permet de nous entendre battre. Ça s'appelle une résonance tubulaire. La forme creuse de l'amurre ne me fait jamais confondre la pulsation de mon cœur avec la mer. Je ne peux pas me vider de l'amurre. L'amurre a besoin de mon corps pour vivre. Être une amurre vide qui arpente les rues. J'essaye, mais j'éternue ou je renifle et je reviens au-dedans de l'amurre. La souffrance craquelle la peau. C'est un vide qui crée des trous partout, du cœur au pied, aux cerveaux, aux aisselles, à la mémoire, à l'amour. J'ai trop connu le désir des hommes à m'effacer. La foire au vide. Le corps troué traverse la matière du temps. Le vide vient s'installer le matin et la nuit, le soir et l'après-midi. Les antidépresseurs viennent boucher les trous, les calmants et les somnifères aussi. Parce qu'on peut jaillir trop de vide de soi, ça met en péril et on ne sait plus si ça pulse encore.

Dans ce casque, j'entends des voix, ou alors est-ce mon souffle qui résonne en continu. J'ai connu le désir des hommes à jaillir trop de vide de moi, ça met en péril et ni la mer ni le pouls ne résonne plus.

Entre la préhistoire et l'antiquité, les amurres étaient faites de matières humaines. De peaux, d'os ou de dents. Aussi de végétaux tressés et, parfois, même de coquillages. Dans les amurres, l'on entendait la mer si l'on avait un cœur. ④

born to be a 365 party girl forced to be 24/7 Sylvia Plath